

mais il faudra quelques années avant d'en ressentir pleinement les effets. En l'occurrence, il serait peut-être utile de parler d'une marge entre nos réalisations actuelles et nos possibilités, comme norme pour évaluer nos possibilités à long terme et comme stimulant pour les mettre en valeur. Mais il n'existe pas de marge semblable entre nos réalisations et notre capacité actuelles.

Notre capacité augmentera naturellement en 1966. La main-d'œuvre s'accroîtra de 220,000 travailleurs, mais ils n'habiteront pas tous là où des emplois sont disponibles, et ils n'auront pas tous, non plus, les compétences nécessaires. Il y a dans certaines régions des flots de chômage qui disparaîtront au fur et à mesure que nos programmes de la main-d'œuvre et nos mesures de mise en valeur régionale se feront sentir.

Au cours des prochains mois, avec les nouvelles installations et machineries entrant en activité dans bon nombre d'industries, nous devrions pouvoir atteindre des niveaux plus élevés de production par heure-homme. Pour l'ensemble du pays, le volume de la production devrait pouvoir accuser une hausse de 5 p. 100, par rapport à 1965.

Toutefois, il se peut que même ce taux d'expansion ne puisse suffire à répondre aux nouvelles exigences prévisibles de l'économie durant l'année en cours. Tous les paliers de gouvernement ont déjà indiqué qu'ils espèrent que leurs dépenses globales d'établissement seront sensiblement plus élevées en 1966 qu'en 1965. Les exigences accrues pour les écoles, les universités, les hôpitaux et les routes occupent une place importante dans les budgets provinciaux et municipaux. Il est presque certain que les autres formes de dépenses gouvernementales augmenteront. Le plus récent relevé des intentions de placements des entreprises privées laisse supposer la continuation de la présente période de prospérité dans le domaine des investissements. En ce qui concerne la fabrication, par exemple, les entreprises commerciales comptent, semble-t-il, augmenter leurs mises de fonds de 20 p. 100 en 1966, après un accroissement semblable l'année dernière. On s'attend aussi à ce que les placements privés augmentent sensiblement en dehors du secteur de la fabrication. Si les niveaux élevés de l'embauche et l'augmentation des traitements et salaires se maintiennent, les consommateurs auront plus d'argent à dépenser. Enfin, nous pouvons nous attendre à ce que nos exportations continuent d'augmenter durant l'année en cours. Les perspectives de vente de blé sont bonnes et nos produits sont de plus en plus en demande sur bien des marchés, en particulier aux États-Unis où l'expansion économique semble s'accélérer. De fait, monsieur l'Or-

[L'hon. M. Sharp.]

teur—et j'insiste sur ce point—le changement des perspectives aux États-Unis, pendant le dernier trimestre, influe fortement sur notre situation actuelle et, forcément, sur les politiques que nous devons adopter.

Aussi, l'année 1966 constitue-t-elle un grand défi pour les Canadiens. Au cours des quelques dernières années, nous avons réussi à stimuler l'économie qui fonctionne presque à plein rendement maintenant. Sommes-nous prêts à faire preuve de la modération et de l'esprit d'initiative nécessaires pour maintenir l'économie à plein rendement non seulement en 1966 mais pendant les années à venir? Autrement dit, pouvons-nous maintenant régler l'allure de notre prospérité et prolonger cette dernière? Voilà le problème auquel nous devons faire face en tant que pays. Si les Canadiens cherchent à réaliser plus qu'il n'est matériellement possible, il ne peut en résulter que de fortes pressions sur les industries-clés, des pénuries de matériaux et une augmentation des coûts et des prix; la productivité en souffrira et notre position concurrentielle se détériorera. En outre, le volume des importations sera tel que notre balance des paiements en compte courant accusera un déficit sensiblement plus élevé. Ces derniers mois, les importations se sont accrues beaucoup plus rapidement que les exportations; cet écart s'est traduit par une hausse de notre déficit en compte courant, en 1965, et entraînera vraisemblablement une autre majoration en 1966. Cela n'a rien de déraisonnable dans les circonstances, mais nous devons voir à ce que la situation reste en deçà d'une limite convenable.

Balance des paiements

D'habitude, le déficit extérieur du compte courant du Canada augmente pendant les périodes d'expansion économique. Lorsque la demande intérieure se rapproche des limites de la capacité de nos ressources, un excédent accru d'importations offre des ressources supplémentaires. Cet approvisionnement additionnel de machines, de produits industriels et de biens de consommation, fourni par l'étranger, combat les pénuries au Canada, et aide à éviter les augmentations de prix et de coûts. Il nous aide à produire et à consommer davantage. Ainsi, les importations excédentaires aident à soulager les pressions qu'éprouve une économie à une époque de plein rendement. A l'inverse, il y a quelques années lorsque l'activité économique au Canada était de beaucoup inférieure à sa capacité, des importations excédentaires très élevées ont aggravé notre propre sous-emploi.

Même si un déficit élevé du compte courant comporte certains avantages à court terme quand l'économie est en plein essor, il ne